

Numéro 55

uni news

DES ATHLÈTES  
qui se dépassent

FORMATIONS  
en pleine forme

DES JUGES  
pour les Jeux olympiques

**Sport-études :  
une formule gagnante !**

unine  
UNIVERSITÉ DE  
NEUCHÂTEL



## Pour le plaisir ou la compétition

**En proposant quelque 110 cours couvrant plus de 50 activités sportives, à l'intérieur ou en plein air, les sports universitaires forment la branche récréative du Service des sports de l'Université de Neuchâtel. Plus connus sous leur rayonnant acronyme SUN, ils ont de quoi satisfaire les envies de dépenses physiques les plus variées de la communauté universitaire. Le Service des sports est également impliqué dans une offre de sport-études destinée à des athlètes d'élite souhaitant maintenir à niveau leur carrière sportive, tout en acquérant des compétences académiques proposées par les facultés.**

Dans cet UniNEws, vous découvrirez des personnalités de l'Université de Neuchâtel dans la vie desquelles le sport tient une place prépondérante. Ainsi, trois athlètes d'envergure racontent leur manière de concilier compétition et études : la hockeyeuse Camilla Palmieri, le footballeur Gaëtan Karlen et la volleyeuse Xenia Staffelbach. A ces témoignages s'ajoutent ceux de deux enseignants en sport : Eric Graf et Yves Pétremand. Le premier, mathématicien de formation, a choisi de vivre de l'enseignement de son sport, l'aïkido, qui s'apparente à une véritable quête spirituelle. Quant au second, il trouve dans les multiples cours qu'il dispense à l'Université de Neuchâtel un complément essentiel à son travail principal de chercheur en micro-électronique.

Pour compléter ces portraits, nous révélons une phase très discrète des sports artistiques à laquelle l'Université de Neuchâtel a contribué de façon significative : l'évaluation des juges qui notent les prestations des athlètes. Le mathématicien et informaticien Hugues Mercier nous dévoile l'outil d'aide à la décision qu'il a mis au point pour cette tâche délicate, notamment en vue des prochains Jeux olympiques de Tokyo.

Bertrand Robert,  
directeur du Service des sports de  
l'Université de Neuchâtel

### En savoir plus :

Les sports à l'Université :  
[www.unine.ch/unine/home/campus/sports.html](http://www.unine.ch/unine/home/campus/sports.html)



# Des pieds, des mains, du souffle... et la tête

**Etudier la biologie ou la géographie tout en se formant en sciences du mouvement, c'est possible à l'Université de Neuchâtel. Depuis 2005, la filière Sciences et pratiques du sport (SePS) décerne des bachelors « moitié-moitié », avec la Faculté des sciences (biologie et sport p. ex.) ou avec la Faculté des lettres et sciences humaines (comme géographie et sport), un couplage que l'on peut aussi retrouver au niveau master. Dès la rentrée 2019-2020, la Faculté des sciences économiques a enrichi ce programme de deux bachelors supplémentaires : l'un en économie et sport, l'autre en management et sport.**

*Mens sana in corpore sano.* Pourtant classique, cet adage convient bien aux formations que propose l'Université de Neuchâtel via son programme en sciences et pratiques du sport (SePS). « Nous sommes par exemple la seule université en Suisse à offrir un cursus de niveau bachelor combinant économie et sport », se réjouit Bertrand Robert, directeur du Service des sports.

Mais prétendre à ces diplômes sportifs demande de l'endurance. Ainsi, les candidates (43% de l'effectif total pour cette année académique) et candidats au bachelor subissent d'abord un test d'entrée en septembre sur cinq disciplines sportives obligatoires, à savoir athlétisme, gymnastique aux agrès, natation, patinage sur glace, jeux de balle. Ce premier test, indicatif, permet de se situer en vue de l'examen de performances motrices qui se tient en janvier.

## Un intérêt croissant

Le programme SePS rencontre un intérêt croissant : des 30 à 40 étudiantes et étudiants en 2005, l'effectif total est passé à plus de 150 pour l'année académique 2019-2020. Ce succès s'explique par l'étendue des débouchés possibles. Si l'objectif d'enseigner le sport se taille la part du lion, les nouvelles orientations en économie ouvrent davantage de perspectives, comme de viser des postes à responsabilités au niveau des fédérations sportives nationales ou internationales. « Il est bien révolu le temps où l'Université se contentait de délivrer des certificats d'éducation physique (CEP) permettant d'exercer comme maître de sport au niveau de l'enseignement obligatoire ou secondaire supérieur », sourit Bertrand Robert.

## En savoir plus :

<https://www.unine.ch/unine/home/formation/bachelors/sciences-eco/economie-sport.html>

<https://www.unine.ch/unine/home/formation/bachelors/sciences-eco/management-sport.html>





Camilla Palmieri, hockeyeuse  
et étudiante en sciences  
économiques

### Comme un défi

Sport traditionnellement masculin, le hockey sur glace se décline encore modestement au féminin. « Il n'existe que cinq équipes en Italie », regrette Camilla Palmieri qui a vu dans cette discipline un défi à relever. En Suisse, on compte une quarantaine de formations féminines, dont 6 en première division. « Les premières années, à 7 ou 8 ans, nous jouions avec les garçons. Il y avait au maximum deux filles par équipe, se souvient l'attaquante de Belluno. Il fallait constamment démontrer, plus que les garçons, que nous avions notre place dans l'équipe. Moi je ne voulais pas que l'on nous considère différemment, ce n'était pas facile. J'ai cependant gardé d'excellents contacts avec ces garçons devenus aujourd'hui des sportifs accomplis. » A tel point que chaque fois qu'elle retourne en Italie, Camilla Palmieri va s'entraîner avec eux, juste pour le plaisir des retrouvailles.

# Le succès au bout de la canne

**Hockeyeuse sur glace depuis sa tendre enfance, Camilla Palmieri a été championne d'Italie 2018-2019 avec son désormais ancien club, les *Alleghe Hockey Girls*. Un titre qui couronne un joli palmarès, avec deux médailles d'argent, une d'or et une de bronze, glanées à divers niveaux des championnats du monde juniors, entre 2015 et 2018. Inscrite au Bachelor en sciences économiques de l'Université de Neuchâtel depuis l'automne 2019, Camilla Palmieri évolue dans deux formations suisses, l'une à Neuchâtel et l'autre à Sissach (BL).**

C'est dans la province de Belluno, petite ville de Vénétie au cœur des Dolomites que grandit Camilla Palmieri, cadette de trois sœurs. Son père la voit plutôt skieuse, car la jeune fille née en l'an 2000 se défend bien sur des lattes. Et Belluno n'est située qu'à une heure de route de la célèbre station transalpine de Cortina d'Ampezzo. Très vite cependant, le choix des patins à glace, de la canne et du puck s'impose à elle. « Il n'y avait pas spécialement d'attrait pour ce sport dans ma famille. Mais j'ai un grand-père qui avait dirigé l'équipe masculine de hockey d'Alleghe. J'ai souvent regardé ses photos : cela m'a peut-être inspirée », raconte la jeune sportive.

Au lycée de Belluno, elle s'inscrit en maturité orientée vers les langues (français, anglais, espagnol). Durant cette période, elle s'engage au plus haut niveau dans les équipes nationales juniors correspondant à sa catégorie d'âge. Elle est alors repérée par un club d'Ontario (Canada) qui lui propose un contrat de formation. Même si l'opportunité la tente, l'adolescente juge l'idée de s'expatrier si jeune encore prématurée. L'athlète préfère terminer sa maturité et faire fructifier son bagage linguistique. Elle a envie de poursuivre ses études dans une région francophone, tout en changeant d'orientation par rapport à celle du lycée, d'où le choix des sciences économiques. Mais surtout, elle doit pouvoir continuer d'évoluer sur la glace au quotidien.

## Bonne réputation de Neuchâtel

Des hockeyeuses italiennes qui avaient joué en Suisse lui parlent alors de l'Université de Neuchâtel et des opportunités qu'elle offre pour concilier sport et études. Lausanne restait une autre option possible, mais l'arrangement sport-études de Neuchâtel a davantage plu à la jeune athlète.

Sa maturité italienne étant reconnue en Suisse, Camilla Palmieri intègre l'Université de Neuchâtel en sciences économiques, avec en prime des contrats avec la deuxième équipe de la *Neuchâtel Hockey Academy*, ainsi qu'avec le club partenaire à Sissach, dans la région bâloise. Bien qu'en restant dans une ligue amateur, elle peut, grâce à ce programme sur mesure, maintenir son niveau de jeu parallèlement à ses études. L'emploi du temps demeure chargé : aux entraînements à suivre, sur la glace ou en salle, chaque soir de la semaine, succèdent des matches tous les week-ends. Même si la jeune femme prend ses études très au sérieux, le sport reste pour l'instant sa priorité. Camilla Palmieri garde en effet l'ambition d'intégrer, une fois ses études terminées, la première équipe nationale d'Italie, où, pour l'instant, elle occupe une place dans le contingent de réserve.

## En savoir plus :

Neuchâtel Hockey Academy: [www.nha.hockey/roster/contingent-swhl-c/](http://www.nha.hockey/roster/contingent-swhl-c/)

# Un attaquant qui assure ses arrières

**Sa majestueuse « bicyclette » trompant le gardien du FC Zurich a fait le tour des réseaux sociaux ! Un geste de rêve pour le numéro 11 du Xamax FSC qui a permis d'arracher à la 95<sup>e</sup> minute une égalisation in extremis à son club, le 11 août 2019. Mais ce sportif d'élite mène également de front une formation universitaire, en dernière année de bachelors à l'Université de Neuchâtel. Et devinez quoi ? Son travail de mémoire porte sur les dispositifs de surveillance... dans le stade de la Maladière !**

Il y a quatre ans, au moment de choisir une filière d'étude, Gaëtan Karlen évoluait au FC Bienne. Il cherchait donc logiquement une haute école à proximité de son lieu de travail. A l'Université de Neuchâtel, il a trouvé une solution qui lui permettait de conserver son engagement de sportif professionnel. « Comme j'envisage de devenir enseignant, j'ai choisi un bachelors à la FLSH, avec la géographie et le sport en piliers principaux, et l'allemand en pilier secondaire. Cette combinaison me permettra de donner des cours dans ces trois disciplines, une fois que j'aurais fréquenté la Haute école pédagogique (HEP) », explique Gaëtan Karlen.

Entretemps, l'attaquant a revêtu le maillot du Xamax FSC. « Le président du club Christian Binggeli trouvait même bénéfique que je poursuive des études en parallèle, histoire de fréquenter des personnes en dehors du milieu du football », relève le joueur. En effet, à première vue, la géographie et l'allemand semblent fort éloignés des pelouses. De plus, la géographie humaine est un vaste domaine en soi touchant à l'économie et à la politique, de quoi s'ouvrir pleinement l'esprit. Ce qui n'empêchera pas Gaëtan Karlen d'opter pour un sujet de recherche proche de ses activités sportives, puisqu'il concerne le stade de Neuchâtel.

## La sécurité des stades

Son directeur de mémoire n'est autre que Francisco Klauser, titulaire de la chaire de géographie politique, et dont l'une des spécialités porte sur la vidéosurveillance... dans les stades. Il n'en fallait sans doute pas beaucoup plus pour emballer son footballeur d'étudiant sur un terrain d'investigation qu'il connaît bien. « Mon mémoire ne se limite cependant pas à étudier les effets de la vidéosurveillance sur le site de la Maladière, nuance le futur diplômé. Il comprend aussi l'étude du dispositif de sécurité mis en place lors des rencontres à Neuchâtel, comme la mobilisation des services de police aux alentours du stade, le coût que cela représente, l'évaluation de son efficacité. »

Reste que l'engagement du sportif primera toujours sur celui de l'étudiant. « Le club ne fait par principe aucune concession, indique Gaëtan Karlen. Tout juste peut-on tolérer de temps à autre un petit retard à l'entraînement, en raison d'un examen à l'Uni par exemple. Mais c'est déjà un privilège de pouvoir vivre de sa passion. » Le joueur remercie d'ailleurs l'Université qui consent à certains aménagements de planification des examens, en fonction des impératifs du club. Ce « contrat pédagogique » ne peut toutefois être proposé qu'à des professionnels du sport. « Au niveau du football suisse, il faut évoluer au moins en Challenge ou en Super League », précise le buteur du Xamax FSC.

Pour l'heure, sa carrière de footballeur est assurée, et la première étape de ses études sera franchie en juin 2020. A cette date, le contrat de Gaëtan Karlen auprès du Xamax FSC se terminera également, laissant la perspective d'un avenir ouvert et serein pour ce souriant Valaisan.

## En savoir plus :

Neuchâtel Xamax FSC: [www.xamax.ch](http://www.xamax.ch)





Gaëtan Karlen,  
footballeur et étudiant en lettres et  
sciences humaines





Xenia Staffelbach,  
volleyeuse et étudiante  
en lettres et sciences humaines



# Une plurilingue au smash percutant

**Vedette du volleyball féminin avec trois coupes nationales sous les couleurs neuchâtelaises du NUC, Xenia Staffelbach a choisi l'Université de Neuchâtel pour y suivre un bachelor à la Faculté des lettres et sciences humaines. Même si sa priorité reste le sport professionnel, la volleyeuse de l'équipe suisse veut faire de l'enseignement des langues son second métier. Et c'est bien parti : la jeune Alémanique a évoqué dans un français impeccable son parcours.**

L'enfance de Xenia Staffelbach se passe dans la campagne bernoise, dans une famille déjà sportive. Avec ses trois sœurs et des parents passionnés de natation, elle plonge dans les piscines dès l'âge de quatre ans. Et pas pour y patauger : très tôt, elle va enchaîner des entraînements exigeants, cinq à six fois par semaine. « Mais j'ai trouvé ce sport finalement assez ennuyeux, trop individuel, se souvient Xenia Staffelbach. Je me voyais mieux dans un sport d'équipe. » Pas suffisant donc pour elle de se sentir comme un poisson dans l'eau. Elle préfère prendre le chemin des filets. Ou plutôt celui des ballons qu'on lance au-dessus d'eux.

Même si elle a débuté le volleyball en club assez tard, vers l'âge de douze ans, Xenia Staffelbach s'y donne à fond. Tout comme en natation, elle déborde de persévérance. Si elle joue, c'est pour gagner. Dans l'équipe de Köniz, elle sera plusieurs fois championne suisse junior. Le lycée de Neufeld lui offre un écrin idéal pour s'épanouir : les horaires spécialement aménagés pour des athlètes tenaces, avec une demi-journée consacrée aux études et une autre à la pratique sportive. En contrepartie, le programme du lycée s'étend sur cinq ans au lieu de quatre.

La maturité option « espagnol » en poche, il est temps pour la jeune volleyeuse de changer d'air. Les portes lui sont grandes ouvertes, dont celles de Schaffhouse et de Guin, deux clubs très en vue, mais c'est sur le NUC qu'elle jettera son dévolu, répondant favorablement à l'offre de l'entraîneur Silvan

Zindel en 2017. Comme la ville aux pierres jaunes dispose d'une Université, l'affaire tombe à pic, bien que le plus dur reste à faire : mener de front les deux cursus, de sport et d'étude.

« En tant que salariée du club, je ne peux pas me permettre de manquer des entraînements, relève Xenia Staffelbach. Concilier les deux activités est particulièrement délicat lors mes déplacements à l'étranger. » Difficile à envisager sans des arrangements avec les professeurs pour le suivi des cours et les examens. Ce dont a précisément bénéficié Xenia Staffelbach qui entame son quatrième semestre de bachelor, avec les piliers anglais, espagnol et allemand.

## La passion de l'enseignement

« Ce n'est pas par hasard que j'ai choisi cette deuxième orientation professionnelle, souligne la jeune athlète. Durant ma première année à Neuchâtel, avant de m'inscrire à l'Université, je donnais des cours de natation et cette expérience m'a bien plu. J'aime le contact avec les enfants et j'ai toujours voulu devenir enseignante. »

La première idée a été naturellement de s'inscrire en bachelor dans une Haute école pédagogique (HEP). « Mais ce n'était pas possible, précise Xenia Staffelbach. Il fallait suivre des cours à plein temps. Je devais donc renoncer au volleyball. » D'où l'idée d'opter pour un bachelor à l'Université de Neuchâtel, où existe la possibilité d'étudier tout en poursuivant une carrière sportive au plus haut niveau. Ce bachelor lui servira de sésame vers un master à la HEP qui lui donnera alors son titre d'enseignante.

## En savoir plus :

NUC Volleyball : [www.nucvolleyball.ch](http://www.nucvolleyball.ch)

# Des juges pour les Jeux olympiques

**Comment mesurer la qualité des jurys qui donnent des notes lors des compétitions sportives ? A l'Institut d'informatique, le mathématicien Hugues Mercier a développé des algorithmes permettant d'évaluer les compétences des juges en fonction de leurs performances passées et des biais de jugement révélés par le programme informatique. La Fédération internationale de gymnastique (FIG), basée à Lausanne, se sert de cet outil comme aide à la sélection de ses jurys pour les prochains Jeux olympiques d'été à Tokyo.**

Patinage, gymnastique artistique, ski ou snowboard freestyle, natation artistique, plongeon, saut à ski, dressage ou encore karaté : bon nombre de disciplines sportives sont soumises à l'appréciation d'un panel de juges. Mais comment évaluer la qualité des jurys, composés suivant les sports et l'importance de la compétition, de quatre à neuf membres ? C'est à cette épineuse mission que s'attelle Hugues Mercier, maître-assistant aux instituts d'informatique et de mathématiques de l'Université de Neuchâtel.

Le programme que cet expert a développé détermine les compétences de chaque juge selon deux critères : la capacité à donner des notes correspondant réellement à la performance de l'athlète d'une part, et d'autre part, sa tendance ou non à favoriser des compatriotes. En clair, il s'agit d'éviter de retenir des juges manquant de précision par nature, ainsi que celles et ceux qui trichent, consciemment ou non, pour mettre en avant des athlètes de leur propre pays ou région.

## Mesurer les écarts

« Pour le premier critère, nous mesurons, pour chaque performance, l'écart entre la note qu'attribue chaque juge et la note médiane reflétant un consensus de l'ensemble des juges. Cette différence est exprimée en fonction de la variabilité intrinsèque de l'erreur de jugement, calculée à partir de dizaines de milliers de performances d'athlètes d'une discipline donnée », explique Hugues Mercier. Cette comparaison relative permet au chercheur de déterminer la précision de chaque juge par rapport à celle de ses pairs. « Les meilleurs juges sont systématiquement deux à trois fois plus précis que les juges incompetents, donc incapables de quantifier la juste valeur des performances sportives », ajoute Hugues Mercier.

Que leurs compétences intrinsèques soient bonnes ou mauvaises, il se trouve des juges qui ont tendance à favoriser des athlètes de leur propre pays. « Soit en donnant des points moins élevés aux compétiteurs rivaux, soit en notant de quelques dixièmes de mieux leurs compatriotes, ou même en se servant des deux stratégies en même temps, précise Hugues Mercier. On appelle cela le biais de nationalité, qui est le biais le plus important observé dans tous les sports à jury. »

Ce deuxième critère teste en quelque sorte l'honnêteté des juges. « Nous pouvons maintenant quantifier le biais de nationalité en fonction de toutes les erreurs d'un juge moyen, se réjouit le chercheur. C'est fondamental, parce que pour les athlètes bataillant pour une médaille, les erreurs de jugement sont petites, et un petit biais peut avoir un grand impact sur le classement final. » La méthodologie développée à l'Université de Neuchâtel reste ainsi unique en son genre dans sa capacité à mesurer à la fois la qualité propre de chaque juge et son éventuel biais de nationalité.



## Un mandat tombé à pic

L'implication de l'Université de Neuchâtel dans les sports à jury remonte à 2014. A l'époque, Pascal Felber, directeur de l'Institut d'informatique, s'est vu proposer un mandat de Swiss Timing pour le compte de la Fédération internationale de gymnastique (FIG). Swiss Timing recherchait une solution mathématique pour aider la FIG à sélectionner les meilleurs jurys pour ses compétitions. Cela tombait bien : Hugues Mercier, mathématicien et informaticien de formation, avait le bagage idéal et venait d'être engagé comme chercheur à l'Université de Neuchâtel. Mission réussie: la FIG dispose désormais d'un outil extrêmement robuste et performant, qui est en voie d'être adapté à d'autres sports à jury comme le saut à ski et le ski freestyle.

Hugues Mercier,  
mathématicien et informaticien







Yves Pétremand,  
chercheur au CSEM  
et sportif chargé  
d'enseignement



# La physique au service du physique

**Electro-physicien au CSEM, Yves Pétremand est également chargé d'enseigner la biomécanique dans le cadre du SePS, la filière d'études en sciences et sports de l'Université de Neuchâtel. Portrait d'un chercheur aussi à l'aise dans une salle blanche à développer des composants qu'habile à lancer des ballons, à surfer sur la neige ou à endurer des randonnées à ski.**

« Lorsque je pratique un sport, j'ai la chance d'arriver à un niveau correct assez rapidement, même si ce n'est pas toujours aussi bon que je le voudrais », glisse Yves Pétremand qui a été tout de même champion suisse de tchoukball en 2003 avec l'équipe du Val-de-Ruz et qui fut également un joueur de volleyball en première Ligue nationale. Aujourd'hui, ce polysportif accompli pratique, au gré de ses envies et des saisons, la course à pied, le ski alpin, le snowboard, ou encore le ski de randonnée avec plusieurs participations à la Patrouille des glaciers. Et il trouve encore le temps d'enseigner dans le cadre du SUN, le Service des sports de l'Université de Neuchâtel, le snowboard, le ski et le vélo d'intérieur.

Cette activité annexe de professeur de sport lui plaît beaucoup, car Yves Pétremand œuvre principalement comme chercheur au CSEM, le centre de recherche et technologie bien connu à Neuchâtel, où il occupe un poste à 90%. « J'y travaille depuis 2012 comme chef de projet, après avoir obtenu un doctorat de l'Institut de microtechnique (IMT) en 2008. » A cette époque, l'IMT faisait partie de l'Université de Neuchâtel, établissement qu'Yves Pétremand fréquentait déjà pour ses études de physique.

C'est d'ailleurs durant sa deuxième année de doctorat qu'il décide de suivre une formation pour devenir enseignant professionnel de sport, parallèlement à ses activités de chercheur. « La formation s'appelait le Certificat d'éducation physique (CEP). Elle était surtout proposée pour qui voulait enseigner en primaire ou au secondaire. Pour moi, c'était une manière de pratiquer plusieurs sports, essentiellement durant la pause de midi ou le soir, tout en obtenant un titre universitaire à la fin du cursus. »

Allier plaisir et partage a toujours occupé une place importante dans la vie de ce moniteur diplômé Jeunesse et Sport qui a souvent encadré des camps sportifs pour les jeunes. « Je suis aujourd'hui de plus en plus attiré par les disciplines d'endurance, essentiellement pour me maintenir en bonne santé. Habitant Yverdon, il m'arrive de me rendre au travail à vélo, jusqu'au quartier de la Maladière à Neuchâtel. »

## Personne toute désignée

Sa formation pédagogique en sport terminée, couplée à ses compétences en physique a fait d'Yves Pétremand la personne toute désignée pour donner le cours de biomécanique du SePS, un programme d'étude en sport enrichi par des cours en sciences humaines ou naturelles.

Enseignée au niveau master, la biomécanique a pour but de faire le parallèle entre les principes physiques qui régissent les mouvements et leur application dans le sport. « Sans s'en rendre forcément compte, ces principes interviennent dans le mouvement du corps, mais aussi dans les sports de balle, pour le lancement du projectile », illustre le physicien.

Pour mieux prendre conscience du phénomène, Yves Pétremand demande aux étudiantes et étudiants d'analyser et de présenter un mouvement sportif à choix, du saut à la perche à l'haltérophilie, en passant par le bloc en volleyball, pour en citer quelques-uns. L'exercice consiste à se demander ensuite comment, par des principes de mécanique, on peut les optimiser, ou minimiser les blessures. Par cette approche axée sur une pratique qui leur parle, l'enseignant essaie de réconcilier ses élèves avec des matières réputées difficiles comme la physique et les mathématiques, dont bon nombre gardaient de mauvais souvenirs de leurs études passées.

# Maths et aikido : une équation gagnante

**Avec comme point commun la recherche d'équilibre, les mathématiques et l'aikido ont mutuellement nourri la carrière d'Eric Graf. Grand maître de cet art martial, il en a fait son métier, tout en ayant mené en parallèle un parcours de mathématicien, couronné par un doctorat en statistique obtenu à l'Université de Neuchâtel.**

Eric Graf aime aller au fond des choses. Dès l'âge de douze ans, il se passionne pour l'astronomie, allant jusqu'à publier un ouvrage sur le système solaire grâce auquel il va remporter à 14 ans le concours suisse de « La science appelle les jeunes ». Il aurait voulu devenir astronome, mais ne souhaitant pas déménager à Genève, Eric Graf opte pour des études scientifiques à l'Université de Neuchâtel, d'abord en micro-électronique, puis en mathématiques. A la même période, il a envie de pratiquer un art martial et découvre l'aikido en fréquentant les sports universitaires. Il a 19 ans et c'est une révélation !

« Toute ma vie académique et professionnelle va être influencée par l'aikido », témoigne le jeune quadragénaire. Plus qu'un sport, cet art martial d'origine japonaise se caractérise par l'absence de compétition et par une volonté de progression constante qui exige maîtrise de soi, discipline et patience. Rien que pour obtenir la ceinture noire, il faut compter cinq à sept ans d'entraînement intensif. Et ce n'est qu'un début, car en japonais, ceinture noire se dit *sho-dan*, le préfixe « sho » signifiant littéralement « débutant ».

« On ne fait que s'entraîner, poursuit l'aikidoka. Pour un simple observateur, un combat d'aikido s'apparente à une danse, où l'on tente de déséquilibrer le partenaire pour le mettre à terre. Il faut tenir physiquement et subir parfois des attaques continues pendant une heure. » Les rites de passage aux grades successifs exigent la maîtrise de certains gestes techniques précis. Cependant, plus on s'élève dans la hiérarchie, plus la part de progression personnelle devient déterminante. Une lutte contre soi-même en quelque sorte.

## En savoir plus :

Site web d'Eric Graf : [www.dojo-ne.ch](http://www.dojo-ne.ch)

## Passage par Zurich

La rencontre de plusieurs grands maîtres pousse Eric Graf à terminer son master en mathématiques à l'EPFZ, afin de se rapprocher de son nouveau mentor, le grand maître Ikeda, qui réside à Zurich. Le Biennois de naissance va rester trois ans et demi dans la capitale économique helvétique. Devenu enseignant à son tour, l'aikidoka romand saisit l'opportunité d'ouvrir un dojo à La Chaux-de-Fonds, puis décroche un contrat de mathématicien-méthodologue à l'Office fédéral de la statistique (OFS), à Neuchâtel.

Sa passion de l'aikido prend peu à peu le dessus, affûtant dans le même temps son esprit d'entreprise, à mesure qu'il réduit son engagement à l'OFS. « En 2005, je reprends le dojo de Neuchâtel, en rachetant des anciens locaux de la chocolaterie Suchard. Je me retrouve ainsi avec deux écoles d'aikido à gérer », relève Eric Graf qui, en 2011, va quitter l'OFS. Non pas pour se concentrer sur son art martial, mais pour une thèse de doctorat à l'Institut de statistiques de l'UniNE, sous la direction du professeur Yves Tillé.

« J'avais besoin d'un cadre académique pour un projet qui pouvait directement servir à l'OFS. Il s'agissait de développer une méthode pouvant prendre en compte, dans les enquêtes statistiques, les non-réponses, autrement dit les avis des gens qui ne répondaient pas aux questionnaires. Mais dès le début de ma thèse, j'avais décidé que ce serait ma dernière contribution majeure en tant que scientifique. Une fois cette étape achevée en 2014, j'ai pu entièrement recentrer mes activités professionnelles autour de l'aikido. » Le lien avec l'UniNE ne s'est toutefois pas rompu pour autant. Puisque c'est maintenant au tour d'Eric Graf d'enseigner l'aikido dans le cadre des sports universitaires. La boucle est bouclée.





### **Une réussite entrepreneuriale**

Avec une troisième école ouverte à Bienne, la passion d'Eric Graf, conjuguée au soutien actif de son épouse Sonja, également aikidoka, s'est transformée en entreprise indépendante bien ancrée dans la région, totalisant quelque 200 élèves fixes. Et cela, sans compter les nombreux cours et séminaires que l'homme, devenu grand maître 5<sup>e</sup> dan, dispense sur mandat. « Parmi mes clients, je compte des infirmières à domicile qui, parfois, sont confrontées à des réactions violentes de malades qui doivent être soignés malgré eux. La gestion de tels conflits doit se pratiquer dans un contexte non violent, et l'aïkido nous donne des outils pour cela. »

Eric Graf,  
aikidoka et statisticien



## Championnat universitaire suisse 2020 Hockey sur glace à Neuchâtel

Aux Patinoires du Littoral, Quai Robert-Comtesse 4, 2000 Neuchâtel

Vendredi 27 mars de 17h à 21h

Samedi 28 mars dès 8h / Annonce des résultats à 18h

Venez encourager des équipes d'étudiantes et d'étudiants des universités et des hautes écoles membres de Swiss University Sports. Les matches sont ouverts au public avec entrée libre !

En savoir plus :

<https://swissuniversitysports.ch/fr/concours/championnats-universitaires-suisse/>  
puis cliquer sur *Hockey sur glace*

## Les programmes sport-études

L'Université de Neuchâtel soutient activement la pratique d'un sport d'élite et offre des conditions pour mener de front une carrière sportive de haut niveau et des études universitaires.

[http://www.unine.ch/sports/home/programme\\_sport\\_etudes.html](http://www.unine.ch/sports/home/programme_sport_etudes.html)

## Etudier les sciences et les pratiques du sport

Le programme d'études en sciences et pratiques du sport (SePS) peut se rattacher à trois facultés de l'Université de Neuchâtel : lettres et sciences humaines, sciences et sciences économiques.

[http://www.unine.ch/sports/home/la\\_formation\\_seps\\_.html](http://www.unine.ch/sports/home/la_formation_seps_.html)

UniNEws est un dossier de l'Université de Neuchâtel, av. du 1<sup>er</sup>-Mars 26, 2000 Neuchâtel.

Tél. 032 718 10 40, [bureau.presse@unine.ch](mailto:bureau.presse@unine.ch), [www.unine.ch](http://www.unine.ch)

Impressum : Presse et promotion de l'Université de Neuchâtel

Rédaction : Igor Chleby

Photos : Guillaume Perret, sauf p. 7 : Gabriel Lado ; p. 8 : Lucie Gertsch ; p. 15 : Yannick Durupt

Layout : Leitmotiv ; Impression sur papier recyclé FSC : IJC

Parution : mars 2020. Paraît au moins quatre fois par an.